

# Les plantations faites lors de la construction du château de Crans au XIIIe siècle

Autor(en): **Fontannaz, Monique**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Gesellschaft für Gartenkultur = Bulletin de la Société Suisse des Arts du Jardin**

Band (Jahr): **10 (1992)**

Heft 1

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382189>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# **Les plantations faites lors de la construction du château de Crans au XIII<sup>e</sup> siècle**

2 Situé sur une vaste esplanade dominant le lac Léman, à l'ouest de la ville de Nyon, le château de Crans fut bâti entre 1765 et 1770 à l'intention d'Antoine Saladin, banquier genevois ayant eu des contacts étroits avec Paris grâce à ses responsabilités dans la Compagnie des glaces de Saint-Gobain. Cet homme d'affaire, entreprenant, mais aussi prudent, méticuleux et tenace, marqua cette réalisation d'une empreinte très personnelle. Il garda en effet le contrôle de toutes les opérations, depuis le choix de l'architecte et du projet jusqu'aux commandes de fer blanc ou aux toisés des terrassements. Cette construction, voulue par Saladin, conçue et réalisée essentiellement par l'architecte Jean-Louis Bovet de Genève, peut être considérée comme l'une des expressions les plus achevées de l'architecture genevoise – bien que sur sol vaudois – de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.

Pour les jardins également, c'est Antoine Saladin qui prit l'initiative. Il fit dresser un relevé du terrain à bâtir, en énumérant ses diverses qualités naturelles et en faisant déjà des propositions quant à la manière de les exploiter. Il envoya le tout, dans un premier temps, à un architecte parisien, Claude Jallier de Savault, pour lui demander un projet à la fois pour le château et les jardins. Des différents dessins fournis par ce dernier en juillet 1764, seul a subsisté, à notre connaissance, celui des jardins, tracé directement par-dessus le relevé de

Saladin (fig. 1). Si le plan du château fut rejeté comme étant trop ambitieux et mal adapté au mode de vie local, celui des jardins en revanche fut jugé digne d'attention, comme en témoignent quelques éléments repris dans un projet intermédiaire conservé aux archives du château et aussi dans l'état exécuté<sup>2</sup>. Mais la réalisation fut nettement plus modeste, à en juger par les plans géométriques du domaine effectués en 1770 (fig. 2)<sup>3</sup>. Les jardins réalisés se composaient des éléments essentiels suivants: une «étoile», inspirée certainement du projet de Jallier, mais de quatre branches seulement, formées par l'intersection de la nouvelle route d'accès au village avec l'allée d'entrée au château, le tout bordé d'«arbres d'alignement»; une cour des dépendances plantée de deux rangées doubles de quatre arbres; une grande terrasse côté lac, apparemment dépourvue de plantations importantes; sur le flanc sud de la maison se trouvaient tout d'abord quelques plates-bandes juste au pied de la façade du corps de logis, puis un grand «bosquet» en forme d'étoile à huit branches dont l'une constituait une perspective oblique depuis la cour des dépendances; plus loin, un grand jardin potager à quatre compartiments, à formes découpées, regroupés autour d'une pièce d'eau circulaire; au-delà, un petit, puis un grand verger; à l'ouest de ce jardin potager, une grande barre oblique dessinée par l'ancienne allée de charmes du château précé-

dent, que Saladin avait tenu dès le départ à conserver jusqu'à ce qu'il y ait d'autres «ombrages»; sur le flanc nord du château, on n'avait aménagé qu'une ébauché de bosquet assez dense, traversé par une seule allée faisant symétrie avec la perspective oblique du bosquet sud; tout le reste de l'espace était resté en pré.

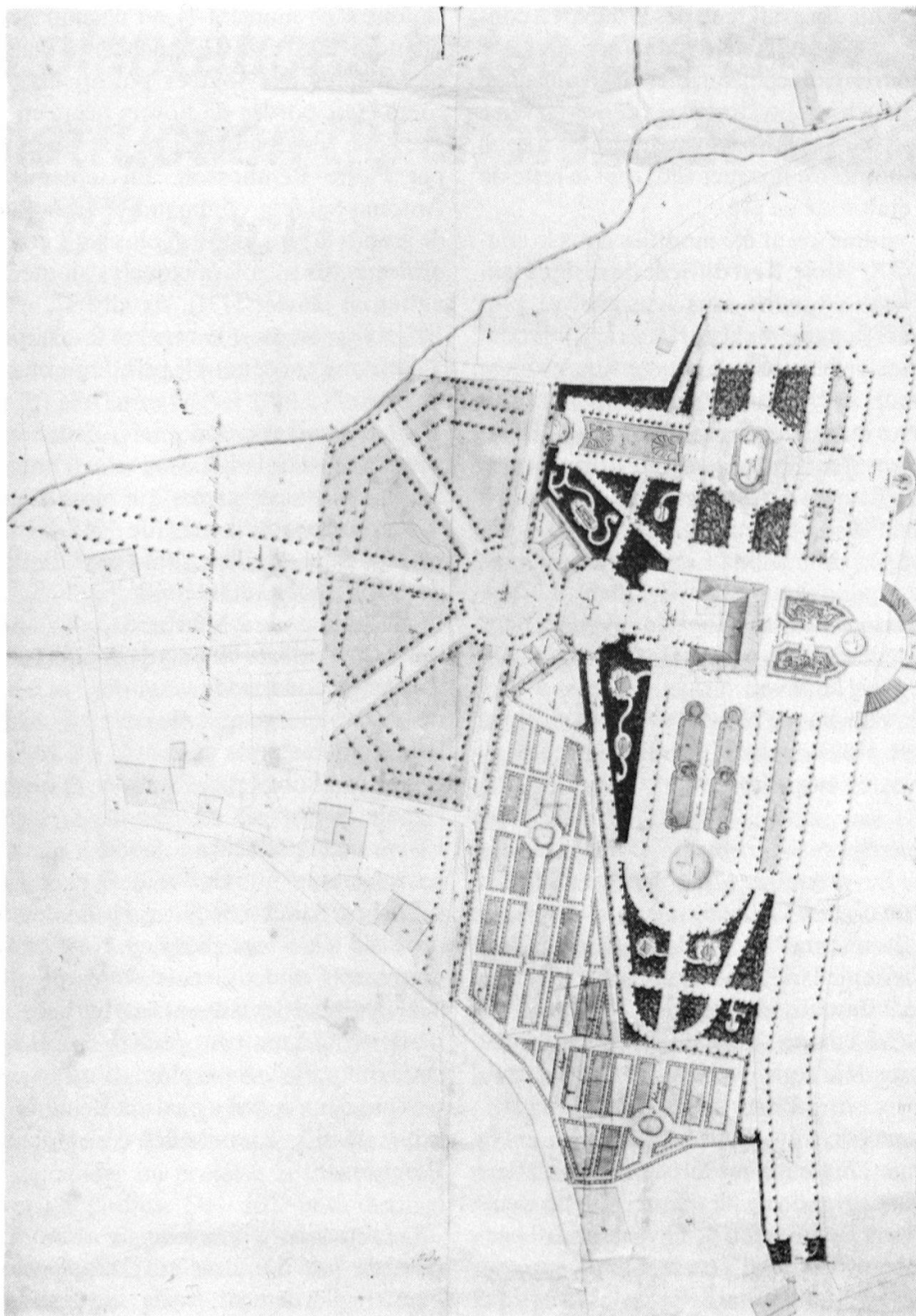
Ces jardins ayant été modifiés dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle, il est difficile de se représenter leur état d'origine sans une analyse plus poussée des documents historiques à la fois contemporains et plus récents, et sans un examen approfondi de l'état actuel des lieux. Toutefois les archives du château ont conservé pour l'époque de la construction une série de listes de commande ou d'envoi d'arbres grâce auxquelles on peut connaître un peu mieux quel «matériau» a été utilisé pour les réaliser. Ces listes ne sont probablement pas exhaustives – les quantités figurant ci-dessous ne sont donc pas à prendre dans l'absolu – et elles ne permettent généralement pas non plus de savoir à quel usage ni à quel emplacement chaque plant était destiné<sup>4</sup>. Nous rangerons provisoirement les différentes espèces en quatre catégories.

*Les «arbres d'alignement» et autres arbres majeurs.* En automne 1768, Antoine Saladin reçoit d'un certain Daubenton, maire de Montbard en Bourgogne<sup>5</sup>, vingt platanes de Virginie de neuf à dix pieds de hauteur; puis il lui en commande à nouveau vingt-quatre en septembre 1769. Parmi eux se trouvent certainement les seize arbres de la cour, ou du moins une partie de ceux-ci; six ont subsisté aujourd'hui, qui suffisent à occuper tout l'espace. Le même envoi d'automne 1768 contient aussi vingt peupliers d'Italie, de grandeur identique, l'année suivante, Pierre Rembosson de Genève en fait parvenir encore dix. Peut-être a-t-il un rapport avec les creusages à l'étoile et avec les fossés qui

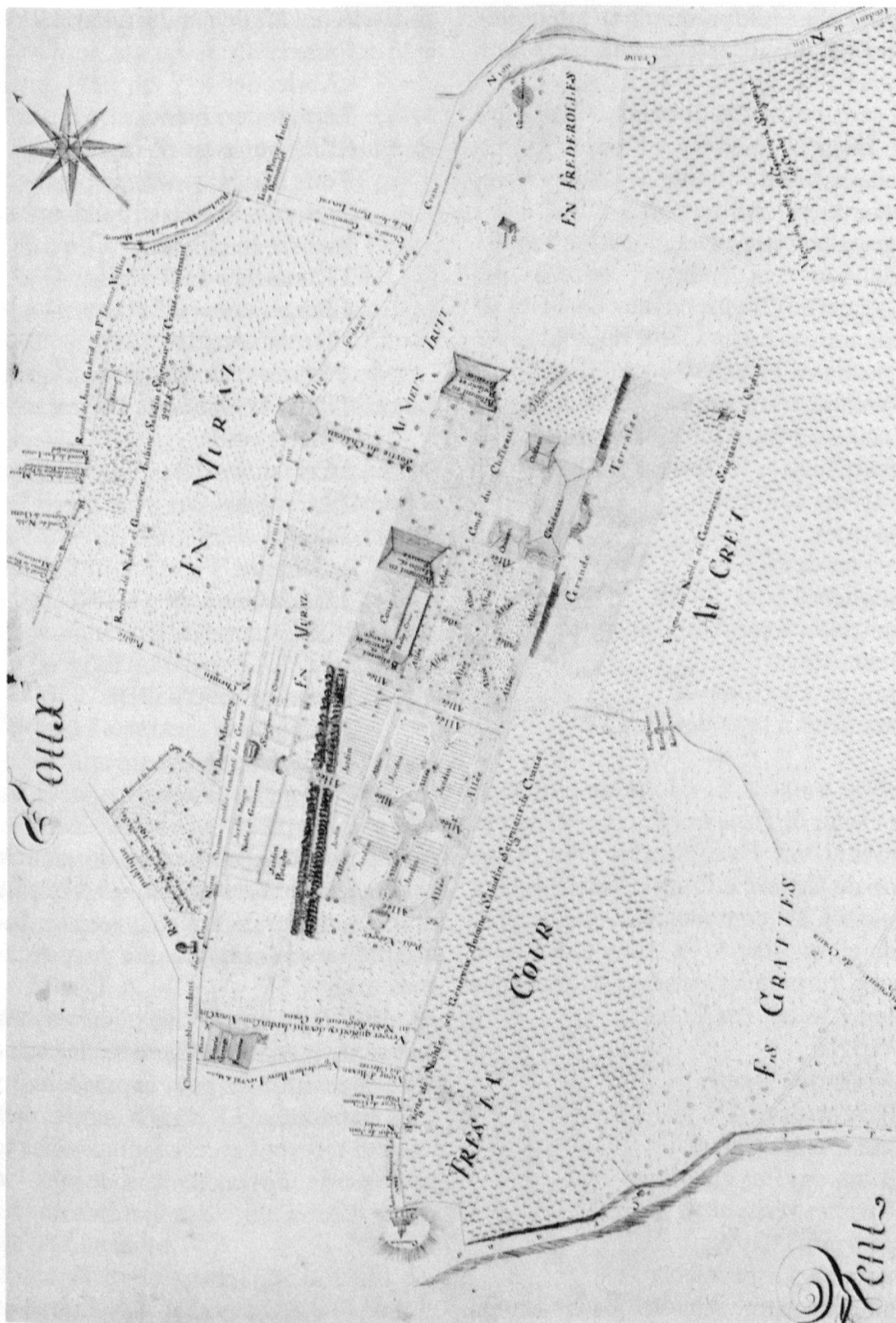
se font à ce moment-là au chemin neuf pour planter les «arbres d'alignement»; mais il semble, d'après des sources postérieures, que la route était bordée de noyers jusqu'en 1936<sup>6</sup> – peut-être les trente-sept noyers livrés en 1769 par Pierre Rembosson. En septembre 1770, Antoine Saladin commande plusieurs espèces de grands arbres, mais en plus petit nombre: six ormeaux, six tilleuls (auxquels s'ajouteront cinq autres en janvier 1771), six alliers<sup>7</sup>, six timiers<sup>7bis</sup>, six sycomores; le tout est fourni par Jean-Salomon Annen, pour le prix de six bats pièce<sup>8</sup>.

*Les plants pour haies ou «palissades».* On se souvient que Saladin avait tenu à conserver la longue allée de charmes qui menait à l'ancien château; il ajoute à cela, de 1766 à 1770, 4500 plantes de charmille en tout cas<sup>9</sup>. Pour former des «palissades à hauteur d'appui»<sup>10</sup>, Daubenton recommande à Antoine Saladin, en septembre 1768, d'utiliser du bois de Sainte-Lucie<sup>11</sup>. Ce dernier en commande vingt de neuf à dix pieds de haut et mille jeunes plants, auxquels il aurait voulu ajouter mille autres de six à sept pieds, «propres à faire des palissades»; Daubenton lui signale que le prix est plus élevé et que, pour réussir cette palissade, il faudrait planter alternativement un grand et un petit plant pour garnir le bas. Saladin en fait venir finalement trois cents de six à sept pieds en 1768, puis encore deux cents et deux cents autres plus forts en 1769, les précédents ayant mal repris. A une plus petite échelle, on peut probablement ajouter à cette catégorie les cent plants d'un arbuste à bas prix de deux à deux pieds et demi de hauteur pour massifs, commandés en octobre 1770 à Rembosson.

*Les arbres d'ornement ou arbustes.* On ne possède pas d'indices sur l'emplacement des plantes d'ornement, mais l'énumération des



Claude-Jean-Baptiste Jallier de Savault, projet de 1764 pour la maison et les jardins de Crans. Seuls quelques éléments des jardins ont été repris dans la réalisation. (Archives du château de Crans).  
Photo Claude Bornand.



Plan du château, des dépendances et des jardins en 1770 (archives du château de Crans).  
 Photo Claude Bornand.

espèces peut à elle seule présenter un intérêt. En novembre 1769, Daubenton envoie de Montbard:

- «2 sureau à feuille de persil
- 2 taraspic<sup>12</sup> blanc
- 2 chèvrefeuille d'Italie
- 2 azeroliers à fruit rouge
- 4 groseliers épineux à gros fruit
- 2 neffliers sans pépin
- 2 de prunes (?) sans noyaux
- 2 amandiers nains à fleur doubles
- 2 jasmins d'Espagne
- 2 lilas à fleurs pourpre»

A cela s'ajoutent quelques arbustes commandés à Paris le 15 octobre 1770:

- «6 arbres de Judée
- 6 viornes
- 6 arbres de vie
- 4 pêchers à fleur double
- 2 amandiers nains du Canada à fleur rouge
- 2 pruniers du Canada
- 2 merisiers à fleur double».

*Les arbres fruitiers.* En décembre 1767 déjà, Saladin fait venir de Paris trente-cinq pêchers et quinze autres arbres. En septembre 1769, Pierre Rembosson de Genève a fourni quatre pêchers et deux poiriers. La commande la plus importante a lieu en octobre 1770. Voici la liste des arbres, datée du premier octobre, commandés pour Madame Saladin de Crans:

- «Pêchers:
- 2 Abricotées jaunes
- 2 Bellegardes
- 2 Madeleines rouges
- 2 Brugnons fins violet
- 2 Nivettes véritables
- 2 pourprés hâtives . . . .
- tous entés sur pruniers»

Une note en marge signale que les arbres

ci-dessus ont été demandés à Paris à M. Naville le 15 octobre 1770.

«Abricotiers:

- 2 abricotiers blancs
- 2 dits jaunes ou d'Angoumois
- 2 dits hâtifs
- 2 gros abricotiers ordinaires
- Poiriers en espalier:
- 2 Rousselets de Reims
- 3 Bergamottes d'Automne
- 2 Doyennés gris
- 2 Beurées d'Angleterre soit gris
- 2 Beurées blancs ou Doyennés blancs
- 2 sucrés verts
- 3 Crasanes ou Bergamottes Crasanes
- 2 Ambrettes
- 3 Le Chassery
- 2 Colmar
- 3 Saint-Germain
- 1 Bergamotte de Hollande
- 1 Bon Chrétien d'hiver
- Pommiers en espalier:
- 2 Calvilles blanches
- 4 Reinettes franches
- 2 Reinettes grises
- 2 D'api».

La note marginale correspondant aux abricotiers, poiriers et pommiers ci-dessus mentionne: «demandé à Rembosson le 6 octobre, dont Mme a la notte à cause de quelques changements».

Peut-être les matériaux livrés ci-dessus permettront-ils de faire progresser la connaissance des espèces utilisées pour les maisons de campagnes vaudoises du XVIII<sup>e</sup> siècle. En retour, l'auteur recevrait avec reconnaissance toutes les précisions qui permettraient de mieux se représenter l'état d'origine des jardins du château de Crans.

Monique Fontannaz

1 Monique Fontannaz et Monique Bory, *Le château de Crans, une oeuvre genevoise?* dans *Genava*, 1989, pp. 59 - 115.

2 Pour l'histoire complète des projets, cf. *op. cit.* n. 1, où figure aussi en annexe le mémoire de Jallier accompagnant ses plans.

3 Crans n'est donc pas, en réalité, aussi prestigieux qu'on a pu le penser (Hans-Rudolf Heyer, *Historische Gärten der Schweiz*, Berne 1980, pp. 108 - 109) à la vue de l'illustration donnée dans *La Maison Bourgeoise en Suisse*, Vaud I, (Zurich et Leipzig 1925, pl. 87) qui mêle – explicitement – le projet des jardins par Jallier avec l'état actuel du château.

4 L'ensemble des références concernant les jardins se trouvent aux archives\* du château de Crans, au tiroir VI, dans les liasses et aux dates suivantes: C, 9 déc. 1765; E b, 19 avr. 1766; F, 3 nov.; 2 déc. 1767; O, 20 sept.; 10 oct.; 24 nov. 1768; 11 sept.-nov. 1769; 25 sept. 1769; L, 22 oct. 1769; M, 17 déc. 1769; 25 juin 1770; 5 nov. 1769 - 17 janv. 1770; 27 sept. 1770; O, 6 oct. 1770 - 8 janv. 1771 (liste des arbres fruitiers).

5 Il s'agit certainement d'un parent du naturaliste Louis Daubenton (Montbard 1716 - Paris 1800), professeur au collège de France et collaborateur à l'*Histoire naturelle* de Buffon, qui fut encouragé par ce dernier à fonder à Montbard une vaste pépinière d'arbres indigènes et étrangers (P. Larousse, *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*, VI, p. 141).

6 Paul van Berchem, «Souvenirs 1861 - 1941», p. 122 (manuscrit aux archives du château).

7 Arbre forestier qui se rapporte au genre de l'alisier (*crataegus*) d'après l'*Encyclopédie*, 1751 - 1780, I, p. 286.

7bis. Sorbier des oiseleurs (*sorbus aucuparia*); aimable communication du musée du jardin botanique de Lausanne.

8 A l'époque de cette commande ont lieu des travaux à la partie sud de la terrasse, soit pour le

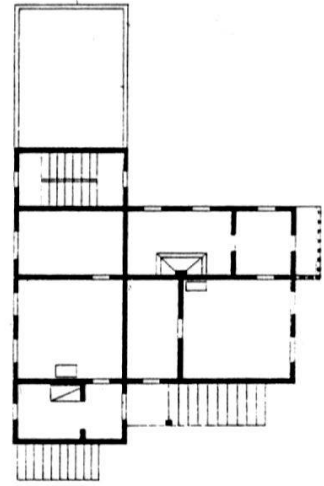
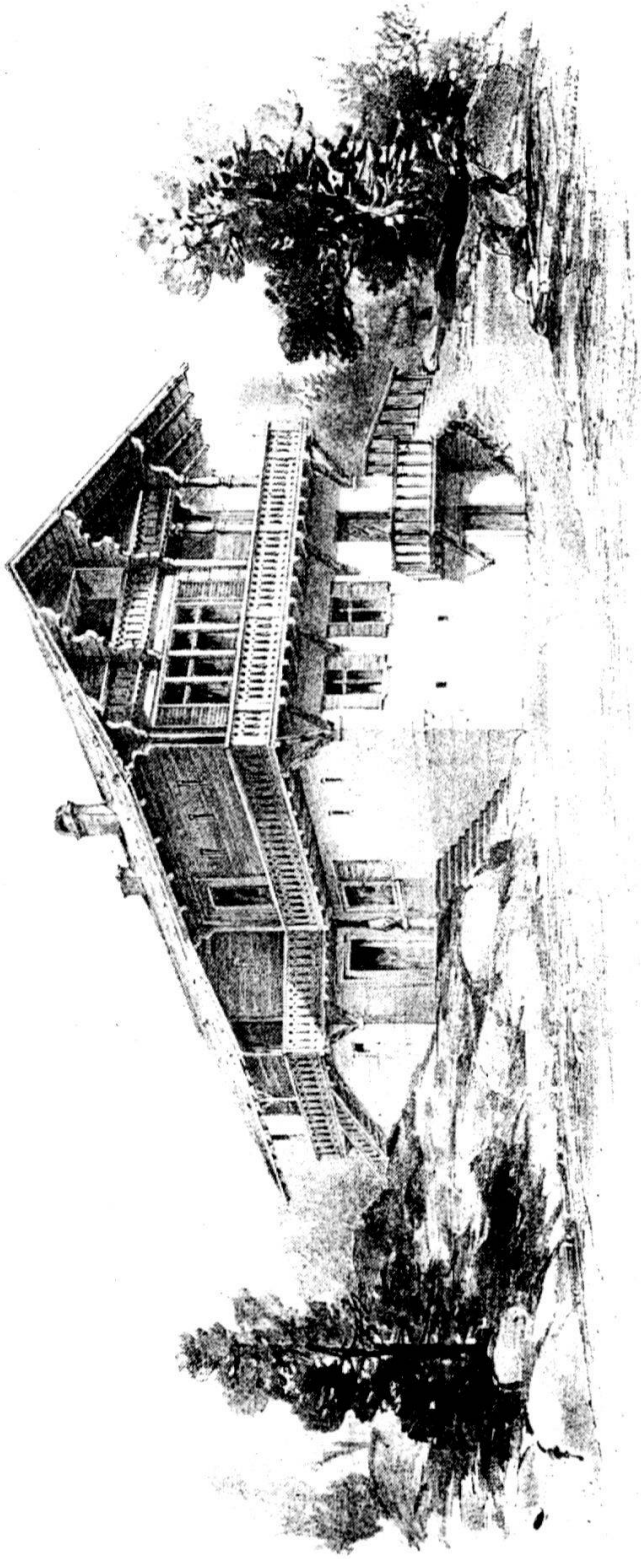
bosquet et pour deux allées. – Annen avait déjà livré 95 arbres non identifiés en novembre 1767.

9 Fournies par Louis Fer de Chevilly, Jean-Salomon Annen et Daubenton.

10 Les palissades à hauteur d'appui, ne gênant pas la vue, et des bosquets en charmilles et arbustes à hauteur d'appui sont recommandés par Jallier dans le commentaire de son plan des jardins (*Genava*, 1989, p. 102)

11 Espèce de cerisier sauvage d'après l'*Encyclopédie*, 1751 - 1780, XIV, p. 522.

12 Epine vinette (*berberis vulgaris*); aimable communication du musée du jardin botanique de Lausanne.



Schweizerhaus in Kl.

Glienicke bei Potsdam.

Arch. B. 1869

Ferdinand von Arnim: Schweizerhaus in Klein-Glienicke, 1869